

Soldat Chapoin Louis

Décédé le 21 mai 1916

au champ d'honneur



1895
 -
 1916
 21 ans

21 mai - Préparation d'artillerie française pour reprendre le fort de Douaumont (rive droite)

Le général Mangin, depuis son Q.G. à Neuville-Saint-Vaast recueille les rapports des généraux d'artillerie qui lui affirment que le fort de Douaumont n'est plus qu'une ruine et que l'attaque ne va être qu'une formalité. Enthousiasme, il néglige d'envoyer des patrouilles pour vérifier l'exactitude des propos.

Mangin rédige son ordre du jour : " Vous aller reformer vos rangs éclaircis. Beaucoup d'entre vous iront porter au sein de leur famille l'ardeur guerrière et la soif de vengeance qui vous animent. Mais il n'est point de repos pour les Français tant que le sauvage ennemi foule le sol sacré de la Patrie ; point de paix pour le monde tant que le monstre du militarisme prussien n'est pas abattu.

Donc, vous vous préparerez à de nouveaux combats, où vous apporterez la certitude absolue de votre supériorité sur l'ennemi, que vous avez vu si souvent fuir ou lever les bras devant vos baïonnettes et vos grenades. Vous en êtes sûrs maintenant : tout allemand qui pénètre dans une tranchée de la 5e Division est mort ou prisonnier, toute position méthodiquement attaquée par la 5e Division est une position prise ! Vous marchez sous l'aile de la victoire ! "

Le 124e R.I. en ligne en avant des ouvrages R1 et R2 dans le secteur de Vaux lance une attaque à 2 h du matin et s'empare de la tranchée Sarajevo.

Pour dégager les hauteurs du Mort-Homme perdues la veille, 3 contre-attaques sont mises sur pied par les 112e, 287e, 306e R.I. et le 16e B.C.P. Cependant, elles ne rencontrent pas le succès escompté car les Allemands ont eu le temps de renforcer leurs nouvelles positions.

A défaut de reconquérir le Mort-Homme, la nouvelle ligne française est renforcée. Elle passe maintenant par la tranchée Sennois, la ligne 1 bis, contourne le sommet sud du Mort-Homme, passe par la tranchée des Zouaves et rejoint la tranchée dite " du Chapeau-Chinois "



Vue panoramique du terrain des opérations entre Avocourt et la rive gauche de la Meuse. — Dessin de J. TRINQUIER

Soldat Gras Joannin Gustave

Décédé le 14 août 1916

au champ d'honneur

1885
-
1916
31 ans



10 août

Duel d'artillerie des 2 côtés. Les tirs sont peu précis en raison du chaos qui règne entre les 1ères lignes. De nombreux obus français sont tirés sur des positions françaises.

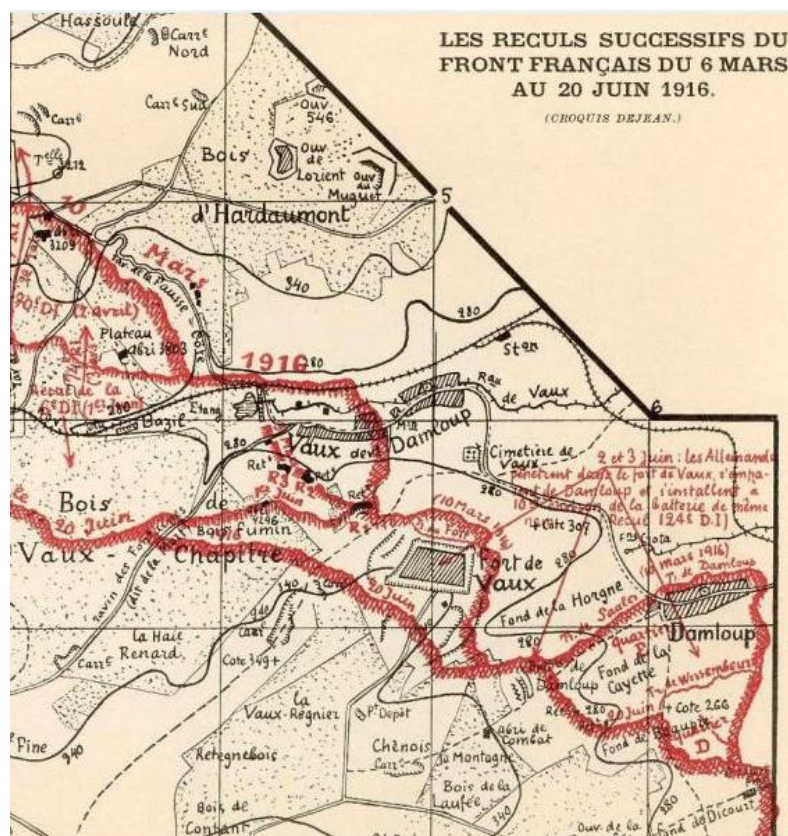
Témoignage de A. BARON, caporal au 70e R.I. : " Du 10 au 15 août, tous les jours, bombardements violents, et tous les jours, nos canons tirent trop court.

Nous protestons. Un sous-lieutenant d'artillerie vient nous dire qu'il ne comprend pas que nous nous plaignions du tir de l'artillerie française. Nous lui montrons simplement un obus de chez nous tombé à proximité et qui n'a pas éclaté. Il est parti sans en demander davantage. "

Le haut commandement français, enfin sensibilisé sur ce problème, ordonne à l'artillerie que dès le 11, les tirs soient contrôlés et fixés à l'avance.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom : **G R A S**
Prénoms : **Joannin Gustave**
Grade : **2^e classe**
Corps : **82^e R.I. fant.** au Corps - Cl. 1905
N^o Matriculé : **10728** au Recrutement
Mort pour la France le : **14 août 1916**
Genre de mort : **au Chinois (devant Verdun) tué à l'ennemi**
Né le : **21 août 1885** Département : **Drôme**
à : **Saint-Jelle**
Anc. municipal (p^o Paris et Lyon) : **à défaut sur et N^o.**
Jugement rendu le : **2 février 1917**
par le Tribunal de : **Braucourt (Drôme)**
acte ou jugement transcrit le : **14 août 1916**
à : **Braucourt (Drôme)**
N^o du registre d'état civil : **101-708-1022. (20434)**



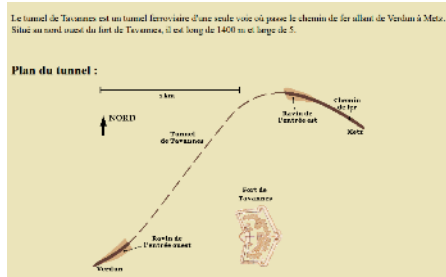
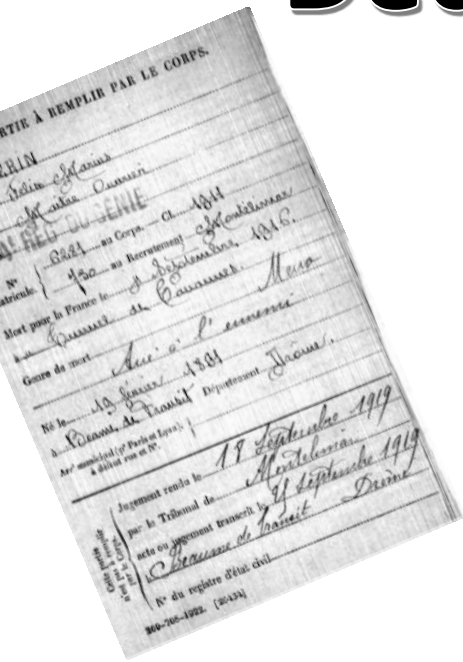
Cette à l'no du sigt N. 36 du 15/8/16. A doit prouver, en toutes circonstances depuis le début de la campagne, d'un mépris absolu du danger. A été tué glorieusement le 14 août 1916 au cours d'un violent bombardement qu'il supportait avec son calme habituel.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
(Campagnes, blessures, actions d'éclat, décorations, etc.)
Incorporé au 1^{er} régiment d'infanterie à compter 7 Octobre 1906. Arrivé au Corps et affecté de 2^e classe le 1^{er} Octobre 1908. Sous-officier dans la disponibilité le 27 Septembre 1908. Combattant de bonne conscience "records" Rayonné sous les Français (Mobilisation générale) le 5 août 1914. Arrivé au corps le 11 août 1914.
Tué à l'ennemi le 14 août 1916 à Chinois (Verdun)
Campagne d'Allemagne du Nord 1914 au 14 août 1916.

Témoignage de Marcel PIC, soldat au 143e R.I. : " Pendant 5 jours et 5 nuits, et surtout le 14 et 15, ce fut un enfer terrible de bombardement ; nous étions écrasés par les obus. Personne ne bougeait ; on attendait la mort, avec la soif, la faim, et 10 centimètres d'épaisseur de mouches que nous avions dessus. Nous avons assez de travail, avec le bout de la baïonnette, pour rejeter les morceaux de cadavres qui nous recouvraient chaque fois qu'un obus tombait tout près. "

Maitre Ouvrier Mérimin Félix

Décédé le 4 septembre 1916



Dans le tunnel de Tavannes



1891
-
1916
25 ans

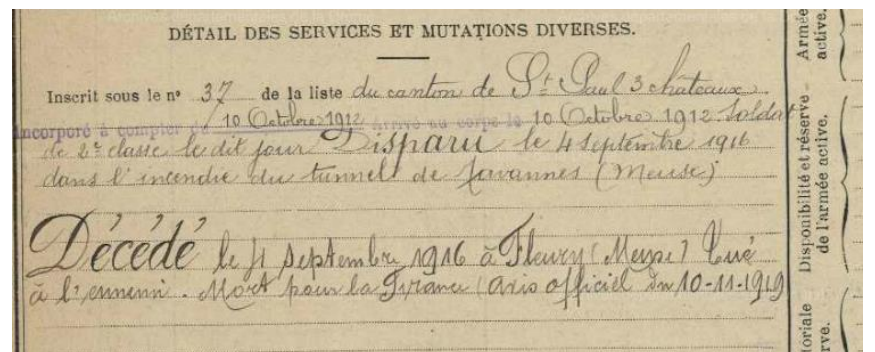
Dès le début de la bataille de Verdun, le train ne circule plus. Des troupes françaises viennent tout naturellement s'y abriter pour se protéger du furieux bombardement allemand.

Petit à petit, les combats se poursuivant dans le secteur, un état-major de brigade, des services de secours, brancardiers, téléphonistes, artificiers, génie, un bataillon de réserve, etc... finissent par s'installer durablement aux extrémités du tunnel. Cet abri enterré constitue un lieu sûr et permet d'intervenir rapidement sur la zone des combats.

Plus tard, la totalité du tunnel est aménagée : un dépôt de munition est constitué, des cabanes en tôle et en bois sont construites; des couchettes ainsi que des latrines sont mises en place.



versé
1916
Incendie
au
bunuel
de baraque



La tragédie du 4 septembre 1916 :

Le 4 septembre, vers 21 h , le dépôt de grenades placé à l'entrée ouest du tunnel de Tavannes prend feu.

A 21 h 15, une formidable explosion se produit, comprimant en un instant les poitrines de tous les êtres vivants présents dans le tunnel. Les flammes qui se propagent rapidement atteignent le stock de bidons d'essence qui sert à alimenter le groupe électrogène.

En quelques minutes, les baraquements en bois où sont entassés de nombreux soldats s'embrasent. Une fumée très dense avance dans le tunnel semant la panique et la mort. Les hommes qui ne sont pas asphyxiés instantanément, s'enfuient en désordre en se marchant les uns sur les autres, vers la sortie opposée. Cependant la nappe de fumée les gagne de vitesse et des centaines d'hommes tombent avant d'arriver à l'air libre. Même équipé de masque à gaz, la densité de la fumée est telle qu'aucun sauveteur ne parvient à pénétrer à l'intérieur du tunnel.

Les hommes qui sont parvenus à atteindre la sortie est se trouvent face au bombardement allemand et ne peuvent s'échapper. Cependant, il y a urgence à évacuer cet endroit irrespirable. Un colonel, revolver au poing, menace de tirer sur les malheureux. Dans l'affolement le plus complet, les premiers étant poussés par ceux qui arrivent derrière eux, s'enfuient en tentant de trouver refuge dans les trous environnants.

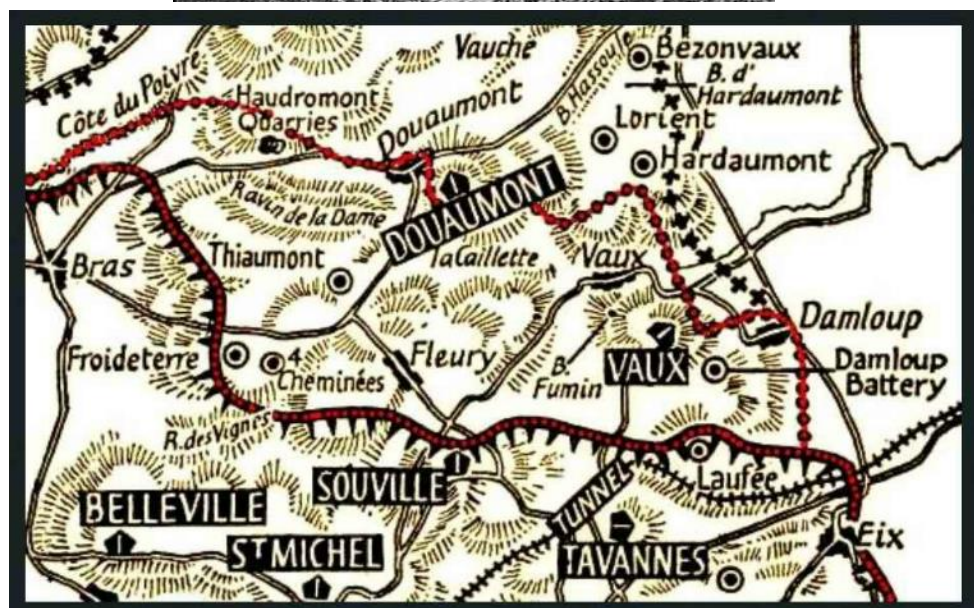
De plus, les Allemands qui ont aperçu la nappe de fumée qui est montée très haut dans le ciel, redoublent leur pilonnage sur les entrées du tunnel.

Jusqu'à 21 h 45, des groupes d'hommes, noirs, à demi asphyxiés, sentant la chair grillée, surgissent par la sortie est et s'enfuient sous les obus.

Durant toute la nuit, aucune manœuvre de secours ne peut être entreprise.

Le brasier continue à brûler durant 2 jours, carbonisant les centaines de cadavres jonchant le sol. Lorsque plus tard, on pénètre dans le tunnel, on ne retrouve rien que des cadavres qui partent en cendre dès qu'on les touche. Seulement 30% en moyenne peuvent être identifiés.

500 à 600 hommes ont péri dans cette catastrophe : officiers et soldats du 1er et du 8e génie, des 22e, 24e et 98e régiments territoriaux ; des médecins majors et des infirmiers régimentaires des 346e, 367e, 368e et 369e R.I. ; des blessés qui, couchés sur des brancards et se sentant en sécurité, attendaient leur évacuation. Aucun journal ne parla de cette tragédie...



1891
-
1916
25 ans

Caporal Brunel Paul

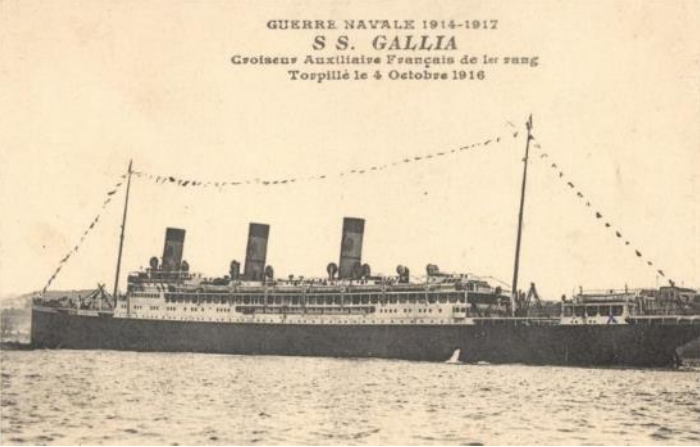


Disparu en mer le 4 octobre 1916

La veille, le Gallia avait quitté Toulon en direction de Salonique (Grèce) après avoir embarqué 1 650 soldats français, 350 serbes et 350 marins pour rejoindre le front d'Orient. Inauguré en 1913, ce bateau était à l'origine un paquebot transatlantique, réquisitionné deux ans plus tard pour assurer le transport de troupes en mer Méditerranée en pleine Première Guerre mondiale. "Il y avait à bord un régiment d'infanterie et quatre régiments d'infanterie territoriales.

Face au plus grand sous-marin allemand

En ce début du mois d'octobre, le Gallia navigue seul en direction de la Grèce. Le croiseur qui doit l'escorter, le Guichen, a eu une avarie et n'est pas au rendez-vous. "À l'époque, on n'avait pas encore imaginé les systèmes de convoi. On avait simplement mis en place des routes patrouillées, c'est-à-dire qu'on donnait au commandant des indications nautiques en lui disant où passer et les endroits dangereux à éviter. On savait que cela était relativement inefficace, mais les alliés n'arrivaient pas à s'entendre pour améliorer cette situation", explique Tristan Lecoq.



Vers 14 h, le Gallia reçoit ainsi un message qui lui indique la présence d'un sous-marin allemand dans les environs. "Il s'agit de l'U-35, qui est commandé par le plus grand as allemand de tous les temps, le lieutenant de vaisseau Lothar von Arnauld de La Perière. Il a coulé au total 194 navires, soit 450 000 tonnes. Vous pouvez toujours regarder pendant la Seconde Guerre mondiale, personne n'a jamais égalé ce chiffre."

Face au Gallia, l'officier allemand se montre tout aussi efficace. Même si le croiseur français a modifié sa route, le sous-marin le repère avec ses grandes cheminées et la vapeur qu'il dégage. Vers 17 h 30, il lance sa torpille. Des vigies l'aperçoivent, mais il est déjà trop tard, comme le décrit Tristan Lecoq : "Ce qui est terrible, c'est qu'elle explose au niveau de la soute arrière tribord, contre la paroi de la soute à munitions. Cela crée des réactions en chaîne. Les cloisons cèdent les unes après les autres". Selon le bilan officiel, 1 338 personnes disparaissent dans les flots. Une soixantaine de survivants réussissent à gagner les côtes italiennes et à donner l'alerte. Mais la plupart des rescapés, environ 600 hommes, sont recueillis le lendemain par le croiseur Châteaurenault, qui fait route dans le même secteur.

Inscrit sous le n° 10 de la liste des cantons de St. Paul 3 châteaux.
A obtenu en 1912 un sursis d'incorporation (art. 21)
Sursis révoqué par un arrêt du Conseil de révision du 21 avril 1913
Région à compter du 1er mai 1914. Arrivé au corps le 10 août 1914. Soldat
de 2^e cl. a été four. Part au 8^m de marche du 99^e R. I. en 1^{er} le
3 février 1914. Promu Caporal le 11 Mars 1915. Passé
au 6^e Rég. d'Inf. le 3 Mai 1915. 8^m du 2^e cl. le 1^{er}
Arme de l'1^{er} Mai 1915. Maintien service armé par la comm.
spéciale de Réserve de Troupes du 12^e 7^e 1916. Passé au
1^{er} Régiment d'Infanterie le 27 septembre 1916. Message du
1^{er} Commandant la 4^e Région du 22^e 1916. N° 3139 2/1. Disparu le
4 octobre 1916 sur le transport « le Gallia » (Prisonniers de Guerre)
Disponibilité et réserve de l'armée active.
de territoriale de l'armée active.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.
Nom: Brunel
Prénoms: Paul Félix Joseph
Grade: 2^e cl. Caporal
Corps: 35^e RÉGIMENT D'INFANTERIE
N°: 1844 au Corps - Cl. 1911
Matricule: 701 au Recrutement Montpellier
Mort pour la France le 4 Octobre 1916
Genre de mort: blessé mortellement au combat
à bord du transporteur Gallia disparu sur le 4^e Mars 1917
Né le 17 Mars 1891
Siège de Justice: Dispositif: Orne
Arr. militaire (Paris et Lyon) à 60000 rue de St.
Jugement rendu le 15 Mars 1917
par le Tribunal de Pau
Jugement de condamnation le 15 Décembre 1916
N° de registre d'état civil: 585-700-1921. [50124]

CAMPAGNES.
BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC.
Contre l'Allemagne du 11 Août 1914 au 4 octobre 1916
Châtillon me par décret présidentiel le 21 Mars 1921 (N. O. du 20 Mars 1921)
Caporal courageux et vaillant. Mort à son poste pour la France le 4 Octobre 1916.